RECHERCHES
ET
OBSERVATIONS
SUR LES
VIPERES,

Faites par Mr. BOURDELOT, répondant à une Lettre qu'il a receüe de Mr Redi, premier Medecin du Grand Duc de Florence.



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la sainte Chapelle.

M. DC. LXXI.



Fautes d'impreßion.

Page 7. ligne 15. oſtez e à iritées.
p. 8. l. 6. ajoûtez e à quels.
p. 10. l. 7. mettez le poinct interrogant apres noſtre ? qui eſt en la ligne 8.
p. 13 l. 4. ajoûtés s à ardentes,
p. 15. l. derniere, les mettés ces.
p. 16 l. 2 eſtant mettés eſtans,
p. 34. l. premiere d'autres.
p. 35. l. 12. eſt-il, mettés il eſt
p. 40. l. 10. mettés biſccié
p. 48. l. 18. mettés diſoient, & Gury au lieu de Guey
p. 49. l. 5. mettés ces
p. 59. l. 3. oſtés ;

REPONSE
DE MONSIEUR
BOVRDELOT,
A LA LETTRE
DE MONSIEVR REDI,

Contre l'opinion de Monſieur de Charas, ſur le venin des Viperes.



ONSIEUR,

J'ay receu vôtre Lettre ſur les obſervations de Monſieur

de Charas ; bien qu'elle ne decide pas l'affaire au fond, elle ne laiſſe pas d'eſtre tres-utile pour la connoiſſance de la nature des Vîperes par les ſingularitez que vous en rapportez ; Vous avez acquis une telle creance parmy tous les hommes ſçavants, par vôtre honneſteté & voſtre candeur, & par les ſoins que vous prenez pour la decouverte de la verité, qu'on eſt tout-à-fait perſuadé que les experiences que vous alleguez, & que vous avez veües, ſont effectives & fidelement racontées ; C'eſt un malheur que Mr de

Charas & ſes Obſervateurs qui ſont tous de mes amis, que je tiens ſinceres & tres-appliquez, ayent fait des épreuves contraires aux vôtres. Pour concilier vos deux opinions je m'en tiendray à la raiſon que vous avez apportée, qui ſervira de temperament aux oppoſitions qui ſe trouvent dans vos experiences ; Vous dites que les Vîperes d'Italie & celles de France ſont differentes, & ne produiſent pas les meſmes effets par leurs morſures, il s'en faut tenir là juſqu'à ce qu'une ardeur nouvelle en-

flâme quelques gens de bonne foy qui faſſent mille épreuves exactes pour ſe rendre Arbitres entre les deux partys. Si l'occaſion n'eſtoit ſi perilleuſe, j'aurois du plaiſir à m'éclaircir d'une affaire qui fait tant de bruit ; mais je n'ayme pas à me familiariſer avec ces animaux venimeux qui ont mordu en traiſtre deux de mes intimes amis; Ie croy que vous ne laiſſerez pas d'y faire quelques experiences de temps à autre: I'exhorteray nos amis à continüer les leurs, & je vous aſſure que perſonne ne pourra

m'impoſer : Car j'y aſſiſte-
ray plus ſoigneuſement que
je n'ay fait, & je les verray
toutes. Iamais Livre n'avoit
mis l'eſprit plus en repos que
le voſtre ſur une matiere deli-
cate comme eſt celle du ve-
nin des Vîperes, on eſtoit
content de ſçavoir, ſuivant
vos découvertes, qu'une hu-
meur jaunâtre où les dents
crochues & longues de ces
Serpens ſe baignent dans leurs
guaiſnes, lors meſmes qu'ils
ne ſont point irritéz eſtoit
le venin de la Vîpere, le-
quel meſlé parmy le ſang
portoit ſa malignité par tout

le corps & causoit la mort, avec tous les symptomes qui la precedent ; nous nous preparions déja à faire quantité d'experiences avec ce suc pour voir quels sortes de sels arsenicaux il pourroit contenir, s'il estoit dissolvant, ou coagulant ? Ou enfin, à quelles substances il pourroit estre contraire, pour tirer ensuite des jugemens de celles qui nous composent, desquelles ce suc est un si cruel ennemy. Il falloit bien que Mr de Charas nous vint dire que ce suc contenu dans les gaînes ne faisoit ny bien ny mal,

& qu'il l'appellaſt une ſimple ſalive innocente. Il eſt vray que par les experiences qu'il a faites, il maintient fort bien ſon opinion ; & dans les Vîperes que j'ay veuës ce ſuc paroît plûtoſt ſalivaire qu'autrement, eſtant fort déteint, & n'approchant pas de la couleur jaune qu'il a en Italie. De ce premier differend qui eſt entre Mr de Charas & vous, je tire une conſequence qui vous eſt avantageuſe ; Ie croy que les Vîperes d'Italie ont ce ſuc dont eſt queſtion plus coloré que les noſtres, ce qui ne

ſeroit pas fort extraordinaire ; la couleur du viſage des Italiens & des Eſpagnols n'eſt-elle pas plus alterée & plus jaune que la noſtre ? la chaleur du climat rend les humeurs plus teintes / Mr Lentin a remarqué que le Cœrumen ou l'ordure que l'on tire des oreilles eſt jaune & rouſſe , ſelon qu'on a le corps échauffé, & que la bile eſt allumée. Ce ſuc des Vîperes ayant un degré de chaleur en Italie plus qu'en France, peut bien eſtre plus jaune & plus venimeux. I'ay mis dans un Traité que j'ay

fait du mal Venerien, que ſon virus eſt beaucoup plus malin dans les pays chauds que dans les pays froids, où il ſe peut couver dix & douze ans, ſans faire paroiſtre aucuns ſymptomes conſiderables, au lieu qu'en Eſpagne dés la premiere année il fait de tres-grands progrez, & dans peu de temps il rüineroit un homme ſi l'on n'adouciſſoit le mal. *Tomando los ſudores*, la bile ardente s'y meſle, qui fait penetrer le virus, lequel jaunit les os qui ne deviennent iamais blancs comme les autres, & que

l'on diſtingue par cette couleur iaune dans les Cimetieres où ils ſont arangez à part.

Ce que j'ay dit montre bien la difference des couleurs & des teintures ſelon les climats ; non ſeulement les Vîperes prennent de la force dans les pays chauds où elles vivent, mais encor la ſituation des lieux qu'elles habitent y ajoûte beaucoup. I'ay dans mes obſervations que les vîperes des montagnes ſont plus venimeuſes que celles des plaines, ſur tout en Eſté, auquel tems elles ſont

plus exercées ; & si elles sont en meilleure exposition, leur suc en est plus vigoureux & elles en sont plus ardentes on void que les gens des montagnes sont plus vifs, & plus legers, comme les miquelets en Catalogne.

Sic perusta solibus
Pernicis uxor appuli.

Et y a-t'il des bestes plus venimeuses qu'en Afrique ? vous voyez que j'entre dans vostre sentiment sur le suc jaunatre, & que je le croy avec vous plus puissant en Italie qu'en France, & plus capable en ce pays là de faire

mourir tout ſeul, quand il eſt mis dans une playe faite meſme ſans morſure, quoy qu'il ait eſté gardé dans une fiole, ainſi que vous marquez, ſans qu'il ſoit beſoin d'avoir recours en Italie à la colere de ce Serpent, laquelle en France eſt jugée neceſſaire par Mr de Charas; l'objection qu'il fait pourtant me paroît aſſez forte, quand il parle d'une dent de Vîpere dont la bleſſure fut mortelle; bien que cette dent euſt eſté frottée & deſechée abſolument avec une mie de pain, ce qui appuye l'ex-

perience dans laquelle il fit mordre & tua sept ou huit animaux tout de suite, dont le dernier mordu mourut le premier, estant impossible, à ce qu'il croit avec apparance de raison, qu'il restât de ce suc salivaire au tour de cette dent apres tant de morsures Ces experiences mortelles faites sans le concours du suc jaunâtre, ont obligé le sieur Charas cherchant la cause de la mort, d'avoir recours à la vehemence des esprits qu'il croid se porter à la dent crochuë pour se vanger de ceux contre qui les

beſtes ſont en colere. Il dit que les eſprits irritez eſtants pouſſez dans les chairs & dans les venules, infectent les eſprits & le ſang de ceux qui ſont mordus. Il n'avoit plus que cela à dire : Car à quoy auroit il imputé l'eſtat funeſte de ceux qui ſont piquez ? Ce n'eſt pas au ſimple dechirement qui ſe fait lorſque la dent s'enfonce, parce qu'il eſt perſuadé par vos raiſons & par d'autres plus particulieres que je luy ay dites, que ce n'eſt point la figure de la dent qui par une ſorte de dilaceration

opere l'extinction des esprits, & une maniere de Diaphtore ou gangrene dans les parties blessées, dont elle auroit haché les fibres tres-menu, en façon que les esprits vivifians qui viennent du cœur de l'animal mordu ny peussent plus reluire, & que de cette prompte pourriture par une subite fermentation, les evaporations qui s'en feroient se repandans par tout le corps, causeroient la mort precedée de ses symptomes. Le venin des Guespes, ou Mouches à miel, est imputé à cette sorte de dechirement

par Messieurs de l'Academie d'Angleterre, leur éguillon se partageant (disent-ils) en cinq ou six brins courbez sous la peau, qu'ils asseurent estre comme autant d'ameçons écartez de tous côtez, qui font chacun leur brisure ; peut-estre que la douleur dans la piqueure des Guespes ne se fait pas par ce déchirement, il y a une experience contraire qui a surpris Mr de Charas, & les Matématiciens au jourd'huy imputent trop d'effets à la figure & à l'arangement des parties, j'en parleray ailleurs;

mais voicy des raiſons con-
tre cette ſorte de déchire-
ment dans la bleſſure des Vî-
peres, qui prouvent qu'il ne
cauſe point la mort ny les
ſymptomes qui la precedent;
Si le venin des Serpens eſt
ſuccé diligemment le mala-
de guerit, c'eſt la methode
des Indes Occidentales, qui
eſtoit pratiquée par les Pſyl-
les & Briarmes dans Sueto-
ne, on guerit auſſi quand le
ſang ſort en abondance par
une ouverture qu'on fait, il
emporte le venin; Ce qui
fait voir que le mal eſt plus
dans une liqueur qui ſe peut

evacuer, que dans un déchirement, une partie dechirée demanderoit plus de temps pour estre pourrie, & pour envoyer des esprits virulents & extinctifs par tout le corps; ajoûtez que si d'abord la partie blessée estoit gangrenée, il faudroit qu'elle supurast lors qu'on en guerit, ce qui ne se fait point, mais souvent une bouteille d'eau rousse se perce. D'ailleurs on void des gangrenes aux pieds & aux mains qui ne sont pas suivies de symptomes par tout le corps si prompts & si funestes, ny d'une mort si

ſoudaine que celle que cauſe la morſure de la Vîpere. Mais j'ay une autre raiſon qui eſt ſans repartie, c'eſt que les petites dents de la Vîpere qui ne ſont point de la figure des dents crochuës ſont tres-venimeuſes, ce que perſonne n'avoit remarqué juſqu'icy, & ce qui à encore ſurpris Mr de Charas ; l'experience n'eſt pas de moy, je l'ay ſceüe du ſieur Trapiere, bon Apoticaire & curieux, qui demeure à Bourbon-Larchambault ; il nourriſſoit une Vîpere, à laquelle il avoit coupé les dents

longues & crochuës, & il ne luy avoit laiſſé que les petites dents; il s'eſtoit familiariſé ſi fort avec cét animal, qu'il le portoit dans ſon ſein & le faiſoit boire dans ſa bouche : mais un iour qu'il le preſſoit, il en fut mordu à la lévre qui luy enfla & toute la teſte auſſi, enſuite il eut des deffaillances de cœur, & les autres ſymptomes que le venin de la Vîpere produit, on eut recours aux ſcarifications de la lévre qui rendit une humeur iaune, on luy fit prendre force Theriaque, & il

guerit. Les petites dents n'étans point de mesme forme que les dents crochuës, on ne sçauroit plus croire que ce soit la figure de la dent crochuë, qui par une sorte de déchirement fasse une blessure mortelle ; Cette experience me fait penser que cette petite dent n'est point enfoncée dans ses guaînes pour y aller chercher le poison. Cette reflexion pourroit estre favorable à M[r] de Charas qui nie la force du suc iaunâtre ; Mais vous pouvez répondre, que ces guaînes se dégorgeans par toute la bou-

che, peuvent avoir abreuvé les petites dents de leurs liqueurs. Mr de Charas soûtiendra de son costé que les esprits vindicatifs ont passé par les petites dents : mais il faudroit qu'ils fussent bien vifs & d'une estrange tenuité de substance, pour passer au travers d'un corps aussi solide qu'est une dent, laquelle estant petite ne pourroit contenir, ny donner passage à tant d'esprits vindicatifs qu'il en faut pour un effect si grand & si terrible. Il me semble que l'opinion de Mr de Charas aura de la peine à subsi-

ſubſiſter apres cette experience, & celle que vous auez faite avec des teſtes de Vîperes mortes, où il n'y a aucune imagination irritée qui envoye des eſprits vindicatifs qui puiſſent eſtre cauſe de la mort, en infectant ceux de noſtre corps. Ie doute grandement que Monſieur de Charas faiſant mordre de la mie de pain à la Vîpere, comme il m'a dit, peuſt oſter tout le ſuc jaunatre & ſalivaire d'autour d'une dent d'un animal vivant qu'il n'eſt pas aiſé, & mé-

me qu'il eſt dangereux de manier, parce que cette dent ſe plonge inceſſamment dans ſa guaîne, qui peut eſtre appellée, *jugis aquæ fons*; ſe rempliſſant toûjours du ſuc jaunâtre & ſalivaire, ainſi que nôtre bouche ſe remplit de ſalive aprés que nous avons craché. Ie doute auſſi qu'une dent piquant beaucoup d'Animaux, demeure ſeche, & quand elle en auroit piqué huit qui ſont morts, à ce que dit Monſieur de Charas, le dernier des Animaux piquez eſtant

mort le premier, c'eſt parce, comme je croy, que toutes les fois qu'une Vîpere mord, ſa dent ſe va replonger dans ſon ſuc jaune qui eſt dans la guaîne : Car comment dans un Animal vivant pouvoir retenir cette dent horsde ſa guaîne, faiſant piquer huit pigeons les uns aprés lesautres. Ie tiens donc, veu l'impoſſibilité que j'ay fait voir d'empeſcher cette dent crochuë de ſe moüiller de nouveau toutes les fois que la Vîpere veut mordre, que par tout Pays le ſuc jaunâtre eſt ne-

ceſſaire pour cauſer la mort & les ſymptomes qui la precedent dans l'Animal qui en ſera mordu, que c'eſt luy qui ſe meſle parmy le ſang & les eſprits qu'il infecte, avec leſquels il eſt porté juſqu'au cœur, qui eſt le principe de la vie; Mais je tiens auſſi que dans le s pays chauds, ce ſuc peut tout operer luy ſeul, eſtant introduit dans noſtre chair avec la dent d'une Vîpere morte, ou méme avec un Cur'oreille dans une playe; ce qui arrive en Italie & dans les Pays chauds, mais

qu'en France & aux Pays froids, principalement, lors qu'on se sert des Vîperes qui sont gardées dans des tonneaux, & apportées de loin, ce suc jaunâtre n'éstant pas assez puissant tout seul, il a besoin d'estre fortifié & animé par le souffle ou haleine bilieuse d'une Vîpere irritée, laquelle mord asseurément pour se vanger. Mais sans avoir recours à l'esprit vindicatif, que l'on fait passer par une dent pointuë comme une aiguille, en mon particulier, je croy que le souffle

& expiration bilieuse d'une Vipere irritée peut animer ce suc là, & luy servir d'esprit & de ferment, que nous appellerons, *Afflatus malignus, & Halitus teter.* Or afin qu'on ne doute point de la force du souffle & de l'expiration j'en apporteray icy quelques experiences.

Vida asseure que ceux qui ont l'haleine mauvaise, font mourir les Vers à-Soye dont ils ont soin; mais une experience que j'ay veüe, me persuade de la force des mauvaises haleines, & com-

me il faut peu de chose pour operer la corruption.

Monsieur Esselin avoit un Iardinier à Essone, lequel ayant enté ses arbres, il n'y avoit jamais que la moitié des entes qui reüssist, ce qui le mettoit fort en peine, enfin, on en trouva la cause; C'est que le Iardinier prenoit toûjours pour enter deux surgeons ou greffes, dont il entoit le premier qu'il tenoit dans sa main, & ensuitte il greffoit l'autre qu'il portoit dans sa bouche, on s'apperceut qu'il avoit les dents gastées

& la bouche mauvaiſe qui corrompoit la benignité du ſuc vegetatif qui eſtoit dans le bout de cette ſeconde branche, & l'empéchoit de profiter, & méme de reprendre, de ſorte que la ſeconde ente ne reüſſiſſoit jamais, & ſe trouvoit toûjours fleſtrie. Si une vapeur a tant de force, il faut peu de ſuc pour faire une grande alteration, combien de gens y a t'il qui ont pris de méchans maux en beuvant aprés d'autres qui en eſtoient gaſtez. Ce ſuc jaunâtre des Vîperes quoy que

froid , comme il arrivoit dans les teſtes de Vîperes coupées que vous rapportez , ſe peut fort bien fermenter quand il eſt meſlé avec les humeurs d'un corps vivant qui a eſté bleſſé; Ie ne doute point que les eſprits d'une Vîpere irritée ne puiſſent beaucoup avancer cette fermentation , & méme l'échauffer & l'animer ; ſi ce ſuc eſtoit pareſſeux ou endormy ne pouvant agir de luy-méme , comme il arrive en France, où ce ſuc ſalivaire eſt plus froid qu'en Italie, ou qu'en

d'autres pays chauds, dans lesquels il tuë par sa propre fermentation sans le secours des esprits vindicatifs. S'il est donc besoin que les esprits de la Vîpere interviennent en France pour animer ce suc endormy, qu'est-il besoin de les faire passer par une dent qui est un corps solide dans le tems que la dent fait son devoir en déchirant & imprimant une liqueur maligne & pourrissante? Si cette liqueur ne suffit, un souffle ou inspiration de la Vîpere peut achever cette mau-

dite operation, principalement si elle est encolere; la force d'un souffle ou halaine, n'est que trop connuë par les experiences que j'ay apportées, ausquelles il sera bon d'en joindre d'eux ou trois autres.

Les Tortuës font éclore leurs œufs en les soufflant par leurs narines rondes; *il* est-*il* plus aisé de gaster & de corrompre que de fructifier, n'y a-t'il pas des haleinées de vent qui corrompent les viandes, sur tout quand il tonne, encor plus quand la foudre tom-

be qui pourrit les chairs en un inſtant ; De certaines haleines d'hommes & d'animaux font de méme, ſelon qu'elles ſont corrompuës ; on ſent l'haleine d'un homme qui eſt encolere, *Vt jejunia ſabbathariorum*, elle ſent la bile échauffée, & une odeur de fiévre ardente, ou la langue eſt ſeche ; on tient que la morſure d'un rouſſeau eſt venimeuſe quand il eſt encolere. Si un homme qui a lavé ſa bouche de vinaigre ſouffle dans une bouteille, le vin qu'on y met s'y ai-

grit ; Et ſi un garçon boucher a mangé de l'oignon & de la ciboule, ou qu'il ait les dents gaſtées, le Bœuf ou le Mouton qu'il aura ſoufflé le ſoir, ſe trouve tout livide le lendemain, & la chair n'en vaut rien ; Auſſi les bouchers prennent-ils bien garde aux dents de leurs garçons ſi elles ne ſont point gaſtées. L'halaine des femmes mal-ſaines qui ont leurs ordinaires, ne gaſtent-elles pas les miroirs ? Ce que je n'entends point des miroirs de verre comme tout le

monde croid, mais des miroirs d'acier, ou plûtoſt de metail qu'elles enroüillent par un ſel exalté, acre & fermentant qui ſe trouve dans leur haleine, qui eſt fœtide & qui s'attache au metail. I'apporterois mille experiences, & peut-eſtre celle du chien enragé, dont je veux faire mettre de la bave dans la ;bleſſure d'un autre chien, pour voir s'il deviendroit enragé, & ſi ce n'eſt point l'haleine du chien qui mord, laquelle par des eſprits agitez cauſe le boüillon de la rage; mais

j'ay prouvé ſuffiſamment l'infection des halenes : Celle qui part du poulmon cribreux & ſpongieux des Vîperes, quand elles ſont encolere, eſt d'une plus grande force que toutes celles dont nous avons parlé ; il faut confeſſer que ces beſtes s'irritent facilement, & s'offencent de peu de choſe, ce qui monstre que leur bile eſt facile à émouvoir, & qu'elle monte en haut à l'inſtant ; je croy que leur halene eſt pleine d'expiration bilieuſe quand elles ſont en couroux ; je ne ſçay pas

ſi la Vîpere à un canal qui monte de la veſſie du fiel vers la gorge, comme beaucoup d'Autheurs l'ont dit, mais je me ſouviens d'avoir trouvé cette ſorte de canal tenant la meſme route en diſſequant à Rome une de ces grandes & groſſes couleuvres qu'on appelle Biſciè Buoné. I'en apportay une entr'autres d'une prodigieuſe groſſeur & longueur au Palais de Monſieur le Comte de Noüailles, alors Ambaſſadeur à Rome, dont je fis la diſſection qui fut veuë par Monſieur le Cardinal de

de Lyon, autres Prelats & gens de qualité, à mon retour d'alla Grotta Dei Serpi qui est prés de Bracciano, où je fus envoyé par Monneur le Cardinal Barberin, Neveu du Pape Vrbin huitiéme, qui vivoit en ce temps-là, & je fis un Traité de cette Grotte & de sa vapeur souffrée qui venoit par des trous, dont on voyoit sortir de grosses couleuvres, lesquelles s'entortillent & couvrent les malades qui y sont mis sans leur faire aucun mal, & où au contraire j'en ay vû guerir

de maladies longues & difficiles ; ces Serpens-là ne ſont pas en reputation d'être méchans, il ne laiſſent pas d'avoir ce canal, peut-eſtre ſe trouve-t'il dans les Vîperes, ou il ne ſe diſtinſtingue pas, parce qu'il eſt dans un petit animal ; ſi ce canal s'y trouve de la ſorte, leur halene plus facilement pourroit eſtre bilieuſe. Les Vîperes ſont fantaſques & difficiles à gouverner, elles ſont promptes à ſe mettre en colere, mais auſſi d'un autre coſté elles ſont fort douces quand leur bile ne

s'agite pas, & on diroit qu'elles connoiſſent ceux qui les gouvernent : car ils les prennent à pleines mains dans les tonneaux où ils les apportent pour vendre, ſans qu'ils en ſoient jamais mordus ; on diroit auſſi qu'elles ſe plaiſent à eſtre flattées. Le Sieur Jacquier Apoticaire à Bourges en garda pendant ſix mois, & il ne ſceut que dans le temps qu'il en avoit beſoin que ſes deux petites filles s'amuſoient tous les jours à ſe joüer avec ces beſtes-là, mettant leurs mains juſ-

qu'au fond du tonneau, où elles estoient enfermées, ces petites creatures n'en ont jamais esté offencées ; peut-estre que leurs mains douces chatoüilloient & flattoient les Vîperes ; Le pere, la mere & les enfans me l'ont conté ; j'ay peur d'estre trop long à en faire le recit & à vous raconter des Histoires ; mais dans ce siecle-cy d'experiences on n'en sçauroit assez dire : il m'en reste une que j'ay faite sur la Vîpere, c'est qu'estant avec Monsieur de Philippeaux, grand & sub-

til Carteſien, nous en é-
corchâmes une à qui nous
avions coupé la teſte & la
queuë, & oſté toutes les
entrailles, de ſorte qu'il
ne reſtoit preſque plus que
les os; ce Squelette qu'on
peut appeller Carina, eut
encore le mouvement qui
ſe fait dans l'expiration, &
l'inſpiration pendant quel-
ques heures que je fus là,
je le laiſſay encor remuant,
ce qui montre l'abondance
inépuiſable des eſprits qui
ſont les principes de la vie
dont cét animal eſt pour-
veu; d'où l'on peut juger

qu'ils peuvent par l'abondances de ces eſprits là, reſtaurer les vieillards & prolonger leurs jours; leur cœur en doit avoir une bonne proviſion, auſſi Monſieur Mermet, Medecin fort appliqué, m'a dit ſçavoir par experience, que le plus grand Alexcitere du monde eſt le cœur de la Vipere, tres-puiſſant contre ſon propre venin; mais admirable dans toutes les fiévres malignes, ſur tout quand il eſt avallé tout entier & palpitant, m'aſſeurant qu'un Eveſque de Saint Malo

ayant esté piqué d'une Vîpere guerit sans autres remedes, ayant avalé le cœur que l'on tira d'une Vîpere, Ce qui m'a esté confirmé par Mr Martin, Apoticaire de Monseigr le Prince, qui se trouvant à Cremieu en Dauphiné, veid un Capucin nommé Frere Voyant, fort adroit à prendre des Vîperes, il en apporta une & s'en joüant dans une compagnie où il se trouva, il en fut mordu à la main, dont il ne fut point estonné : car prenant un cousteau il ouvrit la Vîpere, il luy prit le cœur

qu'il avala à l'inſtant, & avec une legere ſcarification & de la Theriaque qu'on mit deſſus, le mal n'eut aucune ſuitte; il ne ſouffrit méme l'application de la Theriaque & la ſcarification que par la perſuaſion de ſon frere qui eſt Apoticaire; ce Capucin diſant que le cœur de la Vipere eſtoit tout ſeul capable de le guerir. Mr Bailly bon Obſervateur, & Mr de Gury homme d'eſprit & curieux, m'on dit que le foye de la Vipere nouvellement tiré de ſon corps & avalé faiſoit le méme effet, & diſoit en l'avoir

vû ; le foye eſt un des principaux viſceres, *Fons gratioſi ſucci & vaporis*, abondant en eſprits. On peut confirmer ces experiences, en les pratiquant ; I'en ay encor quelques-autres : mais comme elles s'eſloignent de mon ſujet & que ma lettre eſt déja trop longue, dans un'autre rencontre je vous les feray ſçavoir. Ie ne vous manderay rien qui ne ſoit exact : Car Monſeigneur le Prince qui eſt un peu indiſpoſé à Chantilly, & prés de qui j'ay l'honneur d'eſtre, prend le plus grand plaiſir du monde à

toutes les curioſitez de Phyſique ; mais il les veut ſçavoir diſtinctement avec toute l'exactitude poſſible ; il a voulu meſme voir cette lettre que je vous envoye, aſſeurement il a crû que pour écrire à un homme excellent comme vous. Il faloit que la lettre fuſt bonne ; il n'y a pas ce beau ſtyle fleury orné de Citations & de ſingularitez qui ſont dans les voſtres ; j'accomplis ſeulement un devoir, tâchant de répondre à l'honneur que vous m'avez fait de m'adreſſer voſtre lettre par

mes deferences, plus que par un diſcours digne de vous, ſur tout dans un ſujet où vous avez emporté tout l'honneur qu'on y peut jamais pretendre: Si quelqu'un pouvoit au monde vous le diſputer, ce ſeroit M[r] de Charas, il eſt curieux exact & ingenu, ayant du ſçavoir, au de-là de ceux qui exercent ſa profeſſion; il vous honore parfaitement, & il en uſera avec tout le reſpect qui eſt dû à voſtre grand merite; Vous eſtes tous deux capables de pouſſer ces difficultez à bout, éclairez comme vous

eſtes, & n'ayans pas de paſſion que pour chercher la verité, vous navez pas beſoin d'un tiers ; ainſi je vous laiſſe à diſcuter cette matiere, ce que je me perſuade qui ſe fera ſans aucune aigreur. Monſieur de Charas vient à nos Aſſemblées, où un grand nombre de gens parle de doctrine, mais il n'y a jamais oüy une parole d'animoſité ny d'aigreur, on ſeroit bien malheureux d'en avoir contre vous, qui eſtes la douceur & la civilité méme. Cependant pour entretenir cette bonne correſpondance, je

n'ay point voulu mettre au jour la lettre que je vous écris que je ne luy eusse communiquée, elle fut leuë dans nostre Academie luy present il l'écoûta tres-paisiblement, & me dit qu'il avoit beaucoup de choses à repliquer sans aucune animosité, ny contre vous, ny contre moy. Ie luy dis que le champ étoit ouvert, & le priay de me declarer ce qu'il trouvoit à redire dans ma Lettre: Il me répondit, qu'il auoit peine à croire que l'experience du sieur des Trapieres fût vraye, parce que les Vîperes n'a-

voient pas de petites dents; je promis à l'Assemblée que j'en écrirois au Sieur des Trapieres, lequel asseurément confirmera ce que j'avois avancé; mais que dés-à-present je pouvois asseurer que les Vîperes, Couleuvres & Grenoüilles avoient toutes de petites dents presque invisibles arangées comme une scie, & qui ne faisoient sentir au doigt qu'une maniere de rudesse par leur inegalité; on ne croyoit pas que ce fust des dents, ce qui avoit fait dire aux Italiens, *Lé Ranocchie non mordono perché*

non hanno denti, cela n'eſt pas vray : car j'ay vû avec des lunettes & ſans lunettes méme, les dents pointuës des grenoüilles parfaitemẽt bien rangées, en tres-grand nombre reſſemblans à une ſcie courbée. I'ay écrit au S[r] des Trapieres ſur ce different, ſi ſa réponſe vient aſſez à temps je vous l'envoyeray attachée à cette lettre ; je luy ay mandé de m'écrire les experiences particulieres qu'il aura ſur les Vîperes. *Plus vident oculi quam oculus ;* La ſcience aujourd'huy ſe fondant en experience, il faut atten-

dre les découvertes du grand concours des perſonnes qui travaillent ſur les mémes matieres ; c'eſt en quoy je trouve du ſuccés dans noſtre Aſſemblée ou des gens de toute nation, qualité & profeſſion viennent dire leurs avis, & les experiences qu'ils ont faites, ou qu'ils ont ſceües dans leur pays, ou dans leur famille : comme les portes en ſont ouvertes à tout le monde, le nombre des perſonnes qui nous ont dit des ſingularitez eſt infiny ; nous citerons pourtant aux rencontres les noms de ceux

dont nous aurons receu les obſervations, n'oublians aucunes circonſtances.

Il y a long-temps que nous dreſſons des memoires, nous nous ſommes reſolus de les donner au jour peu à peu par petits traitez; comme ils commencent par vous, vous nous porterez bonheur: Car vos écrits ſont toûjours attendus & receus avec applaudiſſement. I'ay fait traduire voſtre Livre des Inſectes en François, par une perſonne fort intelligente, je feray imprimer cette traduction, & l'accópagneray d'un Traité

que j'ay fait, par lequel je pretends montrer qu'il y a quantité d'Insectes qui tres-asseurément ne s'engendrent point par un œuf; Vous examinerez mes raisonnemens & les experiences que j'ay faites, ou que j'ay sceuës d'ailleurs, & aprés tout, le public sera le Maistre qui decidera. Ie ne donne toutes mes connoissances que comme des conjectures, dont les unes sont plus plausibles que les autres. Il y a du plaisir d'avoir affaire à un homme comme vous, doux & honneste, & qui reçoit

avec joye les propoſitions qu'on luy fait & quand elles ont de la vrai-ſemblance; qui les reçoit également de ſes amis & de ſes ennemis, parce que vous aimez la verité, & que vous la cherchés par tout: En voulez vous ſçavoir une bien aſſeurée, c'eſt qu'on ne peut eſtre avec plus d'eſtime & de paſſion que je ſuis.

MONSIEVR,

A Chantilly, ce 22. Ianvier 1671.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur.
BOURDELOT.

COPPIE DE LA

LETTRE

DE MONSIEVR

DES TRAPIERES,

à Monſieur l'Abbé Bourdelot.

MONSIEUR,

Pour réponſe à celle que vous m'avez fait l'honneur de mécrire, je vous diray

qu'en l'année 1630. j'avois pris une Vîpere, à laquelle j'avois coupé les dents crochuës, & la portois dans ma pochette, & au bout de deux ou trois jours, il me prit envie de l'approcher de mon visage en la pressant un peu, elle me mordit à la lévre, & me fit une grandre douleur; si bien que je la jettay par terre & l'écrasay de colere, le visage & la lévre m'enflerent; on me fit une petite ligature, & on me donna de la Theriaque, & on en appliqua sur la blesseure; il

ſe fit à l'endroit de la bleſſeure une petite veſſie, d'où il ſortit deux ou trois gouttes d'une liqueur de la couleur d'un jaune noir, & le viſage me demeura extrémement paſle pendant un mois ; Voila, Monſieur, ce qui m'en arriva. Pour ce qui eſt des petites dents, elles ont deux petits ratteliers, qui ſont voiſins des grandes dents crochuës, garnis de petites dents fort déliées & fort menües, en façon d'une petite ſcie ; & pour vous en rendre plus certain, il s'en eſt trouvé

trouvé une dans noſtre Boutique, que mon Valet prit le quatriéme de Ianvier dernier dans un bois au pied d'un arbre, où le Soleil donnoit, ſur un peu de mouſſe; je vous l'envoye, vous la trouverez fort maigre : car ces Animaux vivent de proye, comme de Rats, de Taupes & d'Oyſeaux; j'en ay fort ſouvent écorché, où j'ay trouvé des Taupes toutes entieres, & des Oyſeaux tous entiers. Monſieur Amyot ſe trouva un jour à l'ouverture d'une qui avoit un Roſſi-

gnol dans le ventre ; I'ay trouvé ſouvent des Vîperes ſur des hayes, de la hauteur de quatre à cinq pieds, contre des nids de Roſſignols qui les eſpioient pour les prendre, on les garde cinq ou ſix mois, aprés cela elles meurent fort ſeches & fort maigres, comme tous les ans il nous en meurt dans des boëtes ; vous ſçavez bien qu'elles font leurs petits vifs, & chacun renfermez à part dans une petite peau, où il y a un peu d'eau dedans. Il y a trois ou quatre ans que nous en trou-

trouvâmes dans une boëte dix-huit de deux meres, il y avoit peut-estre huit ou dix jours qu'on n'avoit regardé dans la boëte ; elles les font ordinairement dans le mois d'Octobres, je reportay les meres & les enfans à l'endroit où je les avois prises ; j'ay manqué une fois, par mon impatience, de voir comme elles se font l'amour. Vn jour estant couché sous un arbre, il sortit deux Vîperes d'une haye de dessous des pierres, d'où il y en avoit un qui siffloit fort, ils se

suivirent assez long-temps, & s'estans approchées l'un contre l'autre, je me levay & les pris tous deux avec un gand fourré; c'estoit pour des personnes qui étoient en cette Ville qui en vouloient voir; je m'en suis bieu repenty, je n'en ay jamais veu depuis ce temps-là; I'en ay pris souvent dans le temps qu'ils font l'amour, dans ce méme temps ils mordent serré & percent les gands, & cela m'est arrivé beaucoup de fois, mais la fourrure des gands empesche que la

dent ne peut pas aller bien avant. Les Couleuvres, les Aſpics, & d'autres ſortes, qu'on appelle des Borgnes n'ont que des rateliers garnis de petites dents. Je m'oubliois à vous dire que nous en avons d'une ſorte que l'on appelle, bâtardes de Vîperes, dont les marques ſont differentes, le fond eſt gris & marqué de noir par deſſus, ils ſont plus menus & plus longs, la Fleur-de-lys ſur la teſte, & la teſte pointuë, & font les petits vifs; Celuy qui nous les a mon-

trez, c'eſtoit un preneur de Vîperes de Poitiers qui ne faiſoit autre choſe, lequel eſtoit venu aux Eaux pour la colique ; nous le gardâmes le Printemps, l'Eté & l'Automne, & il nous apprit à les prendre de toutes les manieres ; Il nous diſoit devant que d'entrer dans un heritage, s'il y en avoit ou non, je ne ſçay pas par quelles raiſons il le ſçavoit : Voila tout ce que j'en ſçay pour le preſent, je ſouhaitterois qu'il ſe preſentaſt quleque occaſion de vous ſervir, je

m'y employerois de toute mon affection, faites moy l'honneur de le croire, & que je suis, avec tout le respect imaginable,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur.

DES TRAPIERES.